



INSTANTANÉS PAYSANS

DANS L'OBJECTIF DE MATHIEU ROD



JEAN-PIERRE PHILIPONA ÉCHARLENS (FR)

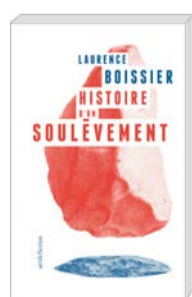
En 2009, Jean-Pierre Philipona a repris l'exploitation laitière de sa belle famille. Il traite une quarantaine de vaches dont le lait est livré à la fromagerie du village. Son premier métier était bûcheron. Pour assurer sa réorientation professionnelles, il a suivi les cours de l'École d'agriculture de Grangeneuve (FR). Ayant travaillé dans différents milieux, Jean-Pierre Philipona reconnaît avoir trouvé des avantages et des inconvénients dans chacune de ses activités. Le paysan apprécie aujourd'hui la diversité des tâches et une certaine indépendance. «Quand j'étais ouvrier, cela me convenait aussi. Le soir, je fermais la porte de l'usine derrière moi, avoue-t-il néanmoins. La journée était terminée, alors qu'à la ferme on n'a jamais fini...» C'est un peu l'inconvénient de la production laitière, relève-t-il. Engagé dans deux fanfares, il constate que ce n'est pas toujours facile de concilier travail et répétitions.



LIVRES

UNE SÉLECTION D'ALEXANDER ZELENKA

Une drôle de marche



Ce livre qui est par moments très drôle est écrit sous la forme d'un journal de bord, ce qui rend sa lecture d'autant plus addictive. Au fil des pages, on navigue entre deux histoires: la grande, celle du soulèvement des Alpes, contée par un guide excentrique, la petite, celle de la vie quotidienne d'un groupe de randonneurs. Leurs neuf jours de marche ponctués par les paysages traversés, l'effort, la faim, le poids du sac, la promiscuité dans les cabanes. La petite troupe s'entend à la fois bien... et mal. Partie sans entraînement, une citadine se disant autrice mélange ses propres souvenirs, les premiers cours de ski, les appartements de vacances loués en famille, à ceux, immémoriaux, d'un attachant fossile. Le guide réussira-t-il à mettre en évidence le lien entre les convections du noyau terrestre et la présence sur l'alpe de ces marcheurs?

+ D'INFOS *Histoire d'un soulèvement*, Laurence Boissier, Éditions art&fiction, 248 pp., 17 fr. 80.

Portrait d'une grande famille



Jamais les 413 vertébrés suisses recensés par l'Office fédéral de l'environnement n'avaient été réunis dans un même ouvrage. On doit cette première au dessinateur tessinois Marcel Barelli, qui vit et travaille à Genève. Passionné par la nature, la faune et la flore, il se préoccupe tout particulièrement du rapport déséquilibré que l'homme entretient avec son environnement. Du milan royal au chacal doré, l'auteur établit un panorama complet de ces espèces, dont près de la moitié sont aujourd'hui menacées de disparition. Chaque animal se voit représenté d'un trait dynamique et plein de vie, de façon drôle ou parfois grave. Les portraits sont enrichis d'un texte mettant en évidence des facettes singulières de l'animal et rappelant la place particulière que chacun occupe dans notre imaginaire collectif.

+ D'INFOS *Bestiaire helvétique*, Marcel Barelli, Éditions EPFL Press, 432 pp., 39 fr.

Précis d'ornithologie poétique



Les courts textes qui composent cet ouvrage sont autant de petits fragments d'une vie dans la campagne irlandaise. En ornithologue peu avisée, Erica Van Horn traque les oiseaux croisés au hasard, ainsi que leurs interactions involontaires avec la société humaine. Au fil des pages, elle raconte la fierté de celui ou celle qui aura aperçu «la première hirondelle», au moment du retour de ces oiseaux; l'agacement des habitants face à leurs voitures, maisons et meubles de jardin couverts d'excréments; un pigeon mort qui devient une représentation de l'absence... Avec légèreté et délicatesse, l'Américaine établie en Europe signe un recueil ornithologique inattendu, poétique, illustré de petits dessins naturalistes, où il ne s'agit pas tant de reconnaître les oiseaux que de les observer dans leurs rencontres improvisées avec les humains.

+ D'INFOS *Nous avons de pluie assez eu*, Erica Van Horn, Éditions Héros-Limite, 72 pp., 22 fr. 40.



MA ROMANDIE

LE CLIN D'ŒIL D'AURÉLIE JAQUET

L'automne à ma fenêtre

J'ai toujours été amusée par cette habitude qu'ont les présentateurs météo à revenir sur le temps de la journée écoulée avant d'annoncer celui du lendemain. Comme si, trop happés par la frénésie de nos vies, nous n'avions pas pris le temps de lever le nez pour observer le ciel rien qu'un instant. J'habite à la campagne. J'aime ça pour plusieurs raisons, mais une en particulier, c'est qu'elle offre un observatoire privilégié des saisons qui passent. Je ne parle pas là seulement du cycle de la nature, mais de toutes les



© AURÉLIE JAQUET

activités qui font vivre la campagne. L'année défile au rythme des travaux des champs, entre labours, semences, évolution des plantes, battages et fenaisons. Au printemps, on voit les agriculteurs s'affairer à clôturer leurs parcs, leur voiture parkée au bord du pré. À la belle saison, le bal des tracteurs et des moissonneuses-batteuses les jours de grandes chaleurs précède souvent de quelques heures l'arrivée d'un gros orage. Sur les chemins de campagne et les sentiers forestiers, les promeneurs affluent, avec chiens et enfants, à pied ou à vélo. Depuis quelques jours, l'automne s'est invité à ma fenêtre. Il y a les arbres qui rougeoient, les oiseaux qui filent vers le chaud, le potager qui s'endort, les insectes qui se mettent en pause. Et les troupeaux qui profitent des dernières journées au pâturage. Les vaches de mon voisin agriculteur arrivent sitôt la traite du matin terminée et rejoignent le pré bordant la maison. Je les regarde et c'est chaque année le même rituel. Les bêtes passent d'un parc à l'autre, au fur et à mesure que l'herbe rapetisse sous l'effet de leurs appétits dévorants d'herbivores. Lorsqu'elles atteignent le dernier carré, juste avant la route, c'est que l'heure est venue pour elles de rejoindre la tiédeur des étables. Bientôt, les badauds se feront plus rares aussi, rendus frileux par l'humidité de novembre. Je reverrai les vaches à l'arrivée des beaux jours, signe que l'hiver sera derrière. Elles reviendront avec les hirondelles, les mouches, les vers de terre extirpés de leur longue diapause. Et à bien y penser, je me dis alors que la nature et les paysans de nos campagnes sont des météorologues bien plus divertissants à observer que ceux de nos petits écrans.